FRC 3 1812c

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 2435

CONSEIL DES ANCIENS.

OBSERVATIONS

FAITES

PAR P. A. LALOY,

En présentant au CONSEIL *un ouvrage intitulé : LES GRANDES ET INCOMPARABLES AVENTURES DE MILORD PTIT, &c.*

Séance du 9 floréal an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Il faut avoir entièrement lu le livre déposé sur le bureau du Conseil pour l'apprécier à sa juste valeur.

A l'ouverture on pourroit hésiter, j'ai moi-même hésité, sur son titre, avant de me décider à vous en faire hommage : j'avois cru que c'étoit une légère plaisanterie sur la coalition des rois ; mais, après la lecture

THE NEWBERRY LIBRARY

de l'ouvrage, je l'ai jugé digne d'une attention ſérieuſe, bon à claſſer parmi les matériaux qui doivent un jour ſervir à l'hiſtoire impartiale de notre étonnante révolution.

Il eſt intitulé : *Les grandes & incomparables aventures de milord* Ptit, *de* Herr-Rodomont Mic-Mack, *& de quelques autres preux chevaliers, de leurs écuyers, enſemble des rois pour leſquels ils ſe ſont battus ou fait battre, &c.*

Sous cette apparence romaneſque, giganteſque même, on découvre bientôt le but réel que l'auteur s'eſt propoſé, & le ſyſtême d'un ouvrage bon & ſolide; on le trouve avant la fin de la préface.

« C'eſt pour montrer aux Français le principe des » calamités dont la révolution a été l'occaſion, le pré- » texte & non la cauſe : il eſt deſtiné à leur faire ſentir » que tous les crimes, tous les malheurs qui ont déſolé la » France depuis dix ans ſont l'ouvrage du gouvernement » anglais ; & que s'il exiſte des cœurs aigris par des ſou- » venirs douloureux, par leurs pertes, par l'adverſité, ils » ne doivent diriger leur haine que contre ce gouver- » nement perfide, & qu'ils doivent ſe défier des piéges » innombrables qu'il leur tend encore. »

C'eſt, à la vérité, ſous les couleurs d'une fiction qu'il établit ce ſyſtême, mais elle eſt ingénieuſe & ſoutenue; on n'entrevoit pas moins des faits importans & vrais, des réflexions fortes & des leçons utiles ſous le déguiſement agréable d'une plaiſanterie fine & légère. Il n'en arrive pas moins qu'avec cette arme du ridicule puiſſamment maniée & adroitement dirigée contre l'ennemi commun, l'auteur entraîne ſon lecteur juſqu'à la haine de ce gouvernement atroce : & après avoir eſquiſſé aſſez vigoureuſement le caractère & les principes machiavéliques du cabinet de Saint-James, il conduit pas à pas ſon lecteur dans les ſentiers épineux de la révolution, &

l'amène clairement & rapidement jusqu'à la prise de Malte. Chemin faisant, on remarque les hommes qui jouent les principaux rôles dans cette scène anglaise, & il fait appercevoir & distinguer l'influence de ces étrangers sur chacun des évènemens dont nous sommes depuis si long-temps les témoins. Il déroule le grand tableau des intrigues & de la politique de l'Angleterre ; puis se repliant sur un ministre ennemi de l'humanité entière, l'auteur, pour ne pas le dérober à la vue, a soin de le tenir adroitement découvert en partie, afin d'exciter cette ferme indignation qui, si elle s'égaroit, s'en prendroit peut-être à ses dupes ou à ses victimes, parce qu'elle ne pourroit plus remonter jusqu'à cette main invisible qui a donné le mouvement à tout.

L'écrivain estimable qui s'est tracé ce plan ne s'est déterminé à le présenter sous ces formes, que parce qu'il connoît les humains; il les a préféré pour faire goûter la vérité à bien des hommes qui ne l'eussent jamais recherchée dans un ouvrage sérieux, & il a bien rempli son objet; il paroît, il est vrai, que souvent il n'a pu se défendre lui-même de l'indignation qu'il vouloit exciter : car avec quelque adresse & quelque gaiété qu'il ait orné ses tableaux, il s'en trouve de très-rembrunis, quand il est forcé de peindre des atrocités sans exemple dans l'histoire. Quelquefois aussi, il se livre à des réflexions aussi sérieuses qu'importantes à méditer, & s'abandonne à la force du raisonnement, comme par exemple, dans le chapitre 31, lorsqu'il met une espèce de discours dans la bouche d'un prince de Naples sur le système diplomatique de la République française : mais bientôt il reprend son enjouement, & ces teintes différentes, loin de nuire au plan, rendent l'ouvrage plus piquant & le font mieux goûter sous ces nuances qui varient le récit ; & devenant par là plus agréable au lecteur, il fait mieux son effet. Il faut donc le considérer comme une collection de tableaux assez bien rangés, & de faits présentés par ordre de date : on pourroit même le

302

placer avec avantage parmi les mémoires hiſtoriques & politiques de la révolution françaiſe; il en offre l'apologie à côté de la critique de cette coalition des rois, qui fut ourdie, & qui eſt ſoutenue par le gouvernement anglais, auquel on eſt forcé de jurer, en finiſſant, une haine implacable.

Je demande que le Conſeil des Anciens arrête que, dans le procès-verbal de ſa ſéance, il ſera fait mention de cet hommage, & que l'ouvrage ſoit envoyé à la bibliothèque du Corps légiſlatif.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE
Floréal an 7.